

Bendis.

Bendis. déesse lumineuse des Thraces (1) Jacob Grimm (2)
 en a très ingénieusement rapproché le nom de Vénus
 nadis « la belle, la lumineuse, la blanche » surnom
 de Freyja dans la mythologie du Nord. Parmi
 les Grecs les uns ont assimilés Bendis à Artémis (3) d'
 d'autres à Hécate (4) d'autres enfin à Proserpine (5).
 Il est évident qu'il faut la reconnaître dans l'Artemis
 Reine à laquelle sacrifiaient les femmes de la
 Thraque et de la Paconie suivant Hérodote (6) et dans
 Hécate Zerynthia de Lycabon (7). Bendis était au-
 si adorée à Lemnos où on l'appelait « la grande
 Déesse (8) » titre qu'Aristophane a employé dans sa
 comédie des Lemniennes (9); on lui sacrifiaient pri-
 mitivement des jeunes filles dans cette Ile (10), et le nom
 de Phryses, donné quelque fois à celle-ci, quand on
 parle de ses victimes humaines (11) était comme une dé-

Ref. G. X.
 T. A. 5. 686.
 Daremberg
 & Saglio



(1) Voy. Maury Hist. des religions de la Grèce t. III p. 135.
 (2) Monatsberichte de l'Acad. de Berlin 1854 p. 515 ds.
 (3) Pausanias 32. Hox. J. Bendis & Dipyxas
 5. Pausan. Théolog. p. 353. Paus. Myrioph. des. (6) IV. 33.
 (4) Lucan. 77. (8) Steph. Byz. An. var. (9) Hox. 7. Paus. My-
 rioph. des. (10) Strab. ad an. (11) Lucan. P. 195. Lucan. & ad an.

la de traduction grecque de celui de Bévôs. Il est impossible de méconnaître aussi une parenté entre Bévôs et Agyagea, la Forçaigne des mystères de Samothrace (13) Enfin l'existence de son culte de l'autre côté de l'Helléspont, en Bitynie, est attestée par le nom du mois bityrien Bévôtaios ou plus exactement Bévôdasos (14)

Strabon (15) dit que les fêtes de Bévôs en Thrace, comme celles de Lobyttos, avaient le même caractère que les fêtes orgiaques de la religion phrygienne. Quand le culte de la déesse est resté introduit en Attique on les célébrait au Pirée conformément aux rites thraques Bévôdasos et aux renseignements que Platon donne à ce sujet dans le début du premier livre de sa République, on voit qu'il s'y mêlait un élément dionysiaque très prononcé. C'est qu'en effet dans la Thrace, sa patrie Bévôs était associée au dieu d'origine phrygienne que les Grecs assimilaient à Dionysos, c'est à dire à Sabazios. Dans les bas-reliefs sculptés sur

(13) Lobeck Agyageas p. 1212-1215. (14) Scaliger de emend. temp. p. 58. Usser. de ann. Maced. p. 41; Fabric. Manolog. p. 61. (15) X. p. 470.

Les rochers de Philippes en Macédoine (16), l'image de Dionysos Sabazius, aux cornes de taureau, est associée à deux déesses, l'une à l'aspect de matrone, que nous croyons être Cotytte, l'autre pareille à la Diane chasseresse, qui est certainement Bendis (17) car la qualité de chasseresse lui est attribuée par Héychius (18). C'est à elle que fait allusion Lallimaque (19) quand il représente Artemis conduisant ses premières chasses sur l'Hæmus. Ce sont ces deux déesses qu'évoque Lycophron quand il parle de deux souveraines de Corinthe Aphrodite (20) et Héiate (21) réunies quelquefois en un seul personnage, comme les Grandes déesses à Deussis, et rapprochées dans ce cas de Cybèle (22). Elles répondent en effet, avec le caractère lunaire propre à la religion locale, aux deux déesses, l'une mère et l'autre fille, auxquelles s'unissait successivement Sabazius dans le mythe phrygien (23). Sur les mêmes rochers de Philippe, la figure de Diane-Bendis est quelque fois remplacée par celle de

(16) Heuzey, Mission de Macédoine, pt. III et IV. (17) Heuzey, p. 80.
 (18) v° Dizeux. (19) Vives & Apollon, v. 114. (20) Cassandre, 449
 et 958. (21) Ibid., v. 77. (22) Hox. Mytholun. (23) Lyciens A.
 géf. Προφες. 71 p. 14 éd. Potter. Dios. Lou. IX. 4.

dieu lunaire mâle de l'Asie Mineure «*Mov*» comme s'il exprimait l'autre face d'une divinité au sexe ambigu par une substitution ou une association qui attestent des documents épigraphiques formels (25). Nous constaterons dans *Herakleus* le même caractère ambigu, et presque androgyne: au reste, pour Bendis, il est formellement indiqué parmi les explications que l'on donnait de l'attribut des deux lances qu'elle tenait à la main et qui l'avait fait qualifier de *Dijyxas* par le poète *Epiphanes* dans sa comédie *Epiphanes et Juniores* (26). Les uns disaient en effet qu'elle les portait comme étant à la fois soleil et lune, d'autre comme reine du ciel et de la terre (27), d'autres enfin seulement comme chasseresse.

Dans le mythe phrygien de *Sabazius*, le plus jeune des dieux à laquelle il s'unit est de sa part l'objet d'une tentative violente. On disait aussi qu'elle était sa fille. Enfin on l'a plus tard identifiée à *Proserpine*. Il en était de même chez les *Strabons* dans les rapports de leur *Sabazius*.

(25) *Epiphanes* F. Lenormant's Monographie de la voie sacrée Étéensienne t. 1 p. 372. (26) *Id.* p. 160.

(26) *Herakleus* d. v. *Dijyxas*

(27) *Epiphanes* de *Strab.* def. 13.

avec Bendis, rapprochée aussi de la fille de Déméter, Perse. Quand on voit une tradition locale placer l'enlèvement de Proserpine sur les bords du fleuve Lygkès, on ne peut pas, plus qu'on l'a fait M. Heuzey, hésiter à y voir la transmission hellénisée d'une légende relative à Bendis, légende d'enlèvement et de violence à laquelle font certainement allusion de types, des plus anciennes monnaies de la région de Sangar, particulièrement de Lété et des Thraces (fig. 817). Le Sabazios thrace, comme roi de Lété (32), a dû facilement se confondre avec ~~l'Admetos~~, en disant Bendis fille d'Admetos (33), et ce nom ~~est~~ est identique à celui d'Adajnas, donné quelquefois à Pluton, conformément à son épithète fréquente d'adajnas, et rapporté au culte de Samothrace.



L'Artemis ~~tracienne~~ d'Amphipolis (37) est la Bendis thrace à peine hellénisée et toujours en rapport avec le Dionysos à forme de taureau: Les monnaies de cette ville la représentent le plus souvent assise sur et

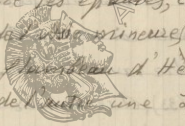
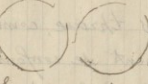
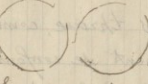
(32) *Épigr. Græc.* v. 970-973 et l'inscription publiée par M. Heuzey.

(33) *Strab.* v. 12. Admetos *regis*.

(37) *Græc. Inscrip.* xv. 1114.

Bendis

75

animal et presque absolument semblable à une le-
 rope enlevée [Diana Europa]³⁸ sur d'autres on voit
 d'un côté le buste de Diane portant un carquois
 et de l'autre (39) le taureau qui se montre également
 au revers de la tête de Dionysus (40). Mais la plus inté-
 ressante de ces pièces est celle où l'on voit aux épaules,
 avec la légende "Ταυροβογας" et au revers sa
 figure complète debout, le catathénos sur la tête le cro-
 issant passé derrière les épaules, comme la Men dans
 la numismatique des villes grecques.   te-
 nant d'une main le flambeau d'He-
 ou de Proserpine et de l'autre une ⁴¹  cate
 lance (ex 818) i est évidemment un ancien type de représen-
 tation indigène.

Le culte de Bendis fut adopté très bonne heure
 par les colonies grecques de la côte de Thrace com-
 me Byzance (42) et les villes de la Chersonèse (43). Les

(38) Mionnet t. I p. 464. 61 n° 130-138, 144-46, 149-53. Suppl.
 t. III p. 22-39 & 157-61, 191, 194, 198-212, 214-18, 220, 23-35, 57, 67, 68.
 (39) ~~t. I~~ p. 464 n° 128, 29. Suppl. t. III p. 22 n° 155 ⁽⁴⁰⁾ Mon. Sup. n° 167-70.
 (42) Corp. inscr. gr. n° 2034. (43) Tit. Liv. XXXVIII. 41 et l'in-
 scription dans F. Lenormant Voie sacrée t. Aⁿ p. 10.

relations commerciales avec la Thrace s'appar-
 tèrent en Attique; il commençait à s'y répandre
 quand Crotonus le mit en scène dans sa co-
 médie des "Femmes thraçes" à Sparta repré-
 sentée vers 443 av. J. C. (44). Quand Aristophane
 fit jouer ses "Lemniennes", dont le principal objet pa-
 raît avoir été de combattre ce culte étranger,⁽⁴⁵⁾
 l'enchaînement public était déjà général (46). Le
 poète y parlait du flambé de la déesse (gar-
 ras) (47), que nous avons vu sur la monnaie de
 Amphipolis. Il semble regretter l'absence d'ex-
 pressions qu'il employait (48) et dont Eurypide s'é-
 tait aussi servi dans sa tragédie d'Ulysse (49),
 dont la scène était à Lemnos, qu'on se plaisait al-
 lors à rapprocher Bendis de l'Artemis de Brau-
 ron en Attique (Brauronia, Diana). Ceci du reste,
 était exact, car la déesse de Brauron était bien
 une Artemis Taurique (originellement une Ar-
 -

(44) Meineke, Fragm. comic. graec. t. II, p. 61. (45) Ibid.
 p. 1097. (46) Aristoph. Lemn. fragm. 7. (47) Ibid. 21.
 (48) Fragm. 14. (49) Hés. Opusc. 14.

Handwritten notes at the bottom of the page, including the number 18 and other illegible text.

mis Taurique originairement une Artemide, au-
 tant au lieu appelée dès une époque extrêmement
 ancienne de Lemnos ou de quelque localité voisi-
 ne (50); mais la vanité athénienne retourna le fait,
 et alors se forma l'historiette de sa statue d'Ar-
 temis enlevée à Brauron par les Pélasges Tyrrhé-
 niens et transportée par eux à Lemnos (51). Grâce
 à cette fiction les devots de Bendis, de jour
 en jour plus nombreux, parvinrent à obtenir pour
 leur déesse une culte différent de celle des au-
 tres cultes étrangers, parmi lesquels la range
 encore Strabon (52). Ce n'était une déesse étrangère,
 mais une déesse nationale, issue de l'Attique, qui
 revenait à son point de départ, aussi la fête de Bendis,
 que l'on continuait à célébrer du vivant de Socrate (53)
 et peu après la comédie d'Aristophane, reçut-elle un ca-
 ractère public et officiel (54). Elle continua, du reste, à avoir
 pour théâtre le Pirée, où était la plupart des sanctuaires, et où
 avait été construit le Bevdioçov (55) réservé sans doute d'a-
 bord aux marchands d'origine thrace. Le culte de Bendis fut
 établi plus tard à Alexandrie, où il y avait aussi un temple de
 petit Bevdioçov. F. Lenormant 1887 (81)

(50) Maury Hist. des relig. de la Grèce. t. 1. p. 151. (51) Plat. De virt. mus. 9. Quæst. 47.

(52) s. p. 711. (53) Plat. de rep. t. p. 327. (54) C. inser. g. n. 157. Paganus, Ant. Hel. n. 84.

(55) Zw. Ep. 11 4. 11. (56) Livorius Eog. IV

BÉRIDIS.

Béridis. déesse lunaire des Thraces (1) *Ἰαῖος Ἐρμῖν* (2) en a très ingénieusement rapproché le nom de Vénus « la belle, la lumineuse, la blanche » surnom de Freyja dans la mythologie du Nord. Parmi les Grecs les uns ont assimilés Béridis à Artémis (3) d'autres à Hécate (4) d'autres enfin à Proserpine (5). Il est évident qu'il faut la reconnaître dans l'Artémis Reine à laquelle sacrifiaient les Femmes de la Thrace et de la Paconie suivant Hérodote (6) et dans Hécate Zerynthia de Lycabon (7). Béridis était aussi adorée à Lemnos où on l'appelait « la grande Déesse (8) » titre qu'Aristophane a employé dans sa comédie des Lemniennes (9); on lui sacrifiait primitivement des jeunes filles dans cette île (10), et le nom de Chryses, donné quelque fois à celle-ci, quand on parle de ses victimes humaines (11) était comme une ser-

Ref. Byz.
T. II. p. 688
Taglio

(1) Voy. Maffey « Hist. des religions de la Grèce » t. III p. 135

(2) Monatsberichte de l'Acad. de Berlin 1859 p. 515 etc.

(3) *Ἰαῖος* p. 32. Houx. *Ἰ. Βερίδος ἢ Διόχως*

Ἰ. Ἰπποκράτους. Theolog. p. 353 *Ἰαῖος. Μυθολογία* des (4) IV. 33.

(5) *Ἰαῖος* p. 77. (8) Steph. Byz. *Ἰαῖος*. (9) Houx, *Ἰαῖος*. *Μυθολογία* des (10) *Ἰπποκράτους* p. 112. (11) *Ἰαῖος* p. 195. *Ἰαῖος* ἢ *Ἰαῖος*

BÉVÔS

ta de traduction grecque de celui de Bendis, il est impossible de méconnaître aussi une parenté entre Bevôs et Aÿouïρα, la déesse des mystères de Samothrace (13) Enfin l'existence de son culte de l'autre côté de l'Helléspont, en Bitynie, est attestée par le nom du mois bétyrien Βενδιόαιος ou plus exactement Βενδιόαιος (14)

Strabon (15) dit que les fêtes de Bevôs en Thrace, comme celles de Cottyto, avaient le même caractère que les fêtes orgiaïques de la déesse phrygienne. Quand le culte de la déesse eut été introduit en Attique on les célébrait au Pirée conformément aux rites thraques Βενδιόαια et aux renseignements que Platon donne à ce sujet dans le début du premier livre de sa République on voit qu'il s'y mêlait un élément dionysiaque très prononcé. C'est qu'en effet dans la Thrace, la patrie Bevôs était associée au dieu d'origine phrygienne que les grecs assimilaient à Dionysos, c'est à dire à Labdâs. Dans les bas reliefs sculptés sur

(13) Lobeck *Agaiognos* p. 1212-1215. (14) Scalliger de emend. temp. p. 50. Usser. *de ann. Maced.* p. 41; Fabric. *Met. nof.* p. 64. (15) X. p. 470.

Bendis.

les rochers de Philippe en Macédoine (16), l'image de Dionysos Savazius, aux cornes de taureau, est associée à deux déesses, l'une à l'aspect de matrone, que nous croyons être Cotytto, l'autre pourvue à la Diane chasseresse, qui est certainement Bendis (17) car la qualité de chasseresse lui est attribuée par Héychius (18) et c'est à elle que fait allusion Callimaque (19) quand il représente Artemis conduisant ses premières chasses sur l'Hæmus. Ce sont ces deux déesses que mentionne Lycophron quand il parle de deux souveraines de Thynthe Aphrodite (20) et Heiate (21) réunies quelquefois en un seul personnage, comme les Grandes déesses d'Ægeus, et rapprochées dans ce cas de Cybèle (22). Elles répondent en effet, avec le caractère lunaire propre à la religion locale, aux deux déesses, l'une mère et l'autre fille, auxquelles s'unissent successivement Sabazius dans le mythe phrygien (23). Sur les mêmes rochers de Philippe, la figure de Diane - Bendis est quelque fois remplacée par celle de

(16) Heuzey, Mission de Macédoine pt. III et IV. (17) Heuzey, p. 80.

(18) v° Διονύσιος. (19) Ἐπιγράμματα, v. 114. (20) Cassander 448

et 458. (21) Ibid. v. 77. (22) Heuz. Muséum. (23) Strabon A.

g. 7. p. 14 ed. Pottier. Dio. Luc. IX. 4.

DÉDICATIONS.

dieu lunaire mâle de l'Asie Mineure « Mavv comme il se exprimait l'autre face d'une divinité au sexe ambigu par une substitution ou une association qui attestent des documents épigraphiques formels (25). Nous constaterons dans Hécate le même caractère ambigu, et presque androgyne; au reste, pour Bendis, il est formellement indiqué par ses explications que l'on donnait de l'attribut des deux sexes qu'elle tenait à la main et qui l'avait fait qualifier de Sijon par le poète Sypaxène dans sa comédie Sijonias juveniles (26). Les uns disaient en effet qu'elle les portait comme étant à la fois soleil et lune, d'autres comme reine du ciel et de la terre (27), d'autres enfin seulement comme chasseresse.

Dans le mythe phrygien de Labarjus, la plus jeune des déesses à laquelle ~~le~~ unit est de sa part l'objet d'une tentative violente. On disait aussi qu'elle était sa fille. Enfin on s'a plus tard identifiée à Proserpine. Il en était de même chez les Thraces dans les rapports de leur Labarjus.

(24) Opa F. Lenoir, *Monographie de la voie sacrée Étéocratie* t. 1. p. 372. (25) *Id.* p. 160.

(26) *Hoix* n. v. *Sijonias*

(27) *Ép.* de Orac. def. 13.

Bendis

avec Bendis, rapprochée aussi de la fille de Déméter, Perse. Quand on voit une tradition locale placer l'enlèvement de Proserpine sur les bords du fleuve Lygætes, on ne peut pas, plus qu'on l'a fait M. Heuzey, hésiter à y voir la transmission hellénisée d'une légende relative à Bendis, légende d'enlèvement et de violence à laquelle font certainement allusion des types des plus anciennes monnaies de la région de Samos, particulièrement de Lété et des *trachinés* (fig. 817). Le Sabazios thrace, comme roi de l'Attique (32), a dû facilement se confondre avec *Phobos*, on disait Bendis, fille d'Admetus (33), et ce dernier nom est identique à celui d'Adamas, donné *attolonois* à Pluton, conforme à son épithète fréquente d'adamaslas, et rapporté au culte de Samothrace.

L'Artemis javroigues d'Amphipolis (37) est la Bendis thrace à peine hellénisée et toujours en rapport avec le Dionysos à forme de taureau. Les monnaies de cette ville la représentent le plus souvent assise sur et

(32) *Epig. Græc.* v. 910-913 et l'inscription publiée par M. Heuzey.

(33) *Herod.* i. 102 et 103.

(37) *Græc. Inscrip.* xviii. 4.

Bendis

animal et presque absolument semblable à une coupe enlevée [Diana Europa]³⁸ sur d'autres on voit à un côté le buste de Diane portant un carquois et de l'autre (39) le taureau qui se montre également au revers de la tête de Dionysus (40). Mais la plus intéressante de ces pièces est celle où l'on voit aux épaules, avec la légende "Ταυροβοσκός" et au revers sa figure complète debout, le catathrus sur la tête, le coiffant passé derrière les épaules, comme la Men dans la numismatique de l'Asie mineure, tenant d'une main le flambeau et de l'autre (41) le catathrus ou de Perséphone et de l'autre (42) le coiffant. Ex. 818 voir Agriogylus lancefox (818) c'est évidemment un ancien type de représentation indigène.

Le culte de Bendis fut adopté très bonne heure par les colonies grecques de la côte de Thrace comme Byzance (42) et les villes de la Chersonèse (43). Les

(38) Melonnet t. I p. 464-67 n° 130-138, 144-46, 149-53. Suppl.

t. III p. 22-39 et 152-61, 191, 194, 198-212, 214-18, 220, 23-35, 57, 67, 68.

(39) t. I p. 464 n° 128, 29. Suppl. t. III p. 22 n° 155 (40) Mon. Sup. n° 167-7a.

(42) Corp. Inscr. gr. n° 2034. (43) Tit. Liv. XXXVIII. 41 et l'inscription dans F. Lenormant Voie sacrée t. n° p. 16.

Bendis

relations commerciales avec la Thrace l'appar-
tèrent en Attique; il commençait à s'y répandre
quand Cratichus le mit en scène dans sa co-
médie des "Femmes thraces" & "παύσαι" represen-
tée vers 443 av. J. C. (44). Quand Aristophane
fit jouer ses "Lemniennes", dont le principal objet pa-
rait avoir été de combattre ce culte étranger,
l'entraînement public était déjà général (46). Le
poète y parlait du flambé de la déesse (gar-
ves) (47), que nous avons vu sur la monnaie de
Amphipolis. Il semble résulter de ces ex-
pressions qu'il employait (48) et dont Eurypide s'é-
tait aussi servi dans sa tragédie d'Ulysse (49),
dont la scène était à Lemnos, qu'on se plaisait al-
ors à rapprocher Bendis de l'Artemis de Brau-
ron en Attique (Brauronia, Diana). Ceci du reste,
était exact, car la déesse de Brauron était bien
une Artemis Taurique (originellement une Ar-
te-

(44) Meineke, Fragm. comic. graec. t. II p. 61. (45) Hfd.

fr. 1097. (46) Aristoph. Lemn. fragm. 7. (47) Fragm. 21.

(48) Fragm. 14. (49) Hfd. Apud. Eur.

Bendis.

mis Faurique l'originaiement une Artemisi au
 tableau, appartie des une époque extrémement
 ancienne de Lemnos ou de quelque localité voisi-
 ne (50); mais la vanité athénienne retourna le fait,
 et apres se forma l'historiette de sa statue d'Ar-
 temis entree a Brauron par les Pélasges Tyrrhé-
 niens et transportée par eux à Lemnos (51). Grâ-
 ce à cette fiction les devoirs de Bendis, de jour
 en jour plus nombreux parvinrent à obtenir pour
 leur déesse une condition à l'égard de celle des au-
 tres cultes étrangers, par lesquels la range
 encore Strabon (52). Ce n'est pas une déesse étrangère,
 mais une déesse nationale, issue de l'Attique, qui
 revenait à son point de départ, aussi la fête de Bendis,
 que l'on commençait à célébrer du vivant de Solon (53)
 et peu après la comédie d'Aristophane, reçut-elle un ca-
 ractère public et officiel (54). Elle continua, du reste, à avoir
 pour théâtre le Pirée, où était la plupart des sanctuaires, et où
 avait été construit le Bendisjeon (55) réservé sans doute d'a-
 bord aux marchands d'origine thrace. Le culte de Bendis fut
 établi plus tard à Alexandrie, où il y avait aussi un temple ap-
 pelé Bendisjeon.

F Lenormant

(50) Maury Hist. des relig. de la Grèce. t. 1. p. 151. (51) Hist. de virt. mod. 9. Quæst. 47. 21.
 (52) Id. p. 471. (53) Hist. de rep. t. p. 327. (54) C. Inscr. gr. n. 157. (55) Spon. Hist. t. 1. p. 40.
 (56) Zw. 8. 11. 4. 11. (56) Levoir Zw. 14.